



André Rivet
Conseiller à la Direction

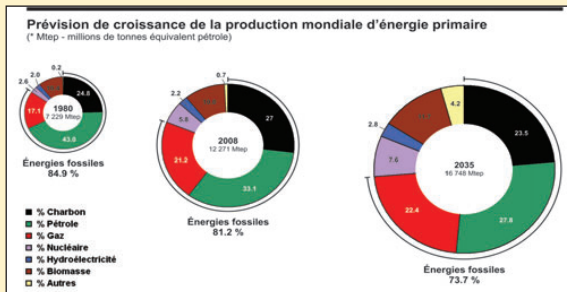
Depuis qu'il travaille chez Pétrolia, cet amateur de golf ne peut plus investir autant de temps à son réseau social. Son passe-temps favori : découper les articles des cinq quotidiens, afin de nous nourrir en argumentation. Il en cumule tellement, qu'il est difficile de le retrouver dans son bureau...



La chronique Pétrolia N°17

Offre et demande d'énergie (suite)

La semaine dernière, nous avons conclu la chronique en mentionnant qu'à l'échelle mondiale, la demande d'énergie primaire connaîtrait une hausse importante au cours des 25 prochaines années (+36,5 %). Le graphique suivant illustre, à la fois, la croissance de la demande et sa composition entre les différentes formes d'énergie primaire.



Outre la croissance de la demande pour toutes les formes d'énergie, on constate que si la part relative des énergies fossiles diminue, elle représentera néanmoins près de 75 % de l'énergie consommée d'ici 25 ans. L'importance des énergies fossiles, dans le bilan énergétique mondial, s'explique principalement par le rôle qu'elles jouent dans la production d'électricité (± 70 % de la production) et, dans le cas particulier du pétrole, dans l'industrie du transport (94 %).

On notera également que la croissance de la demande provient, pour ainsi dire, exclusivement des pays qui n'appartiennent pas à l'OCDE. La Chine et l'Inde, les deux pays les plus peuplés (37 % de la population mondiale), expliquent, à eux seuls, plus de la moitié de la croissance de la demande mondiale d'énergie et davantage encore pour la demande de charbon et de pétrole.

L'énergie au Québec

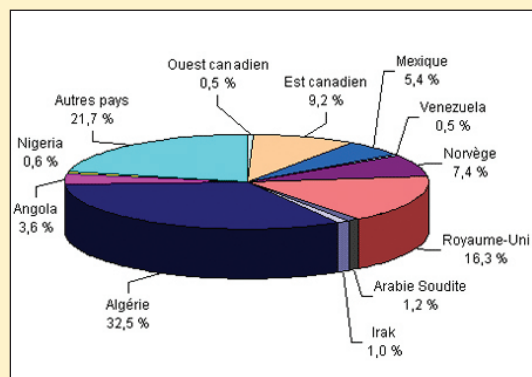
Sur le plan énergétique, le Québec, qui représente 0,33 % du marché énergétique mondial, se distingue par la part qu'occupe l'hydroélectricité et par la quasi-absence de l'utilisation du charbon. Le Québec se distingue également par la proportion relativement modeste de sa production d'électricité d'origine nucléaire (2 % contre 14 %).

Importance des hydrocarbures pour le Québec

Au Québec, l'importance que l'on accorde à l'électricité nous fait oublier que les hydrocarbures comptent pour près de la moitié de notre consommation totale d'énergie. De fait, les hydrocarbures représentent la première source d'énergie employée au Québec.

Outre l'importance occupée par les hydrocarbures dans le bilan énergétique du Québec, ce qui retient l'attention c'est que le Québec est totalement dépendant des importations pour répondre à ses besoins. Dans le cas particulier du pétrole, qui répond à plus de 38 % de notre consommation d'énergie, le Québec importe de l'international près de 90% de ses besoins en pétrole. Le graphique suivant illustre la provenance du pétrole consommé au Québec.

La répartition des approvisionnements de pétrole brut selon les pays (2009)



Source : Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, site web

Au cours de la dernière décennie, les Québécois ont consacré aux importations de pétrole (avant les marges de raffinage et de distribution) environ 95 milliards \$, soit un montant équivalent à ce qu'ils ont versé au Gouvernement du Québec sous forme de TVQ (99 milliards \$).

Les modifications au bilan énergétique, aussi bien à l'échelle internationale que provinciale, se font progressivement et nécessitent du temps. C'est donc affirmer qu'au cours des prochaines décennies, le Québec devra continuer de consommer du pétrole pour répondre à ses besoins. Si la réduction de sa dépendance au pétrole est souhaitable au plan environnemental, le potentiel pétrolier du Québec et de la Gaspésie en particulier, offre également la possibilité de réduire également notre dépendance aux importations.

Au Québec, les objectifs de réduction de notre dépendance au pétrole et aux importations sont complémentaires. Loin d'être en opposition, ces deux objectifs, lorsque combinés, se complètent pour favoriser l'indépendance énergétique et nous placer en position enviable. Pendant la période de transition qui nous conduira vers l'utilisation de sources d'énergie plus propres, sécuriser une partie de nos approvisionnements et générer de l'activité économique en produisant localement une ressource que nous consommerons, de toute façon, fait sens.

Sur la base de la consommation actuelle de pétrole au Québec, Pétrolia s'est fixée comme objectif de répondre à 5 % de la demande d'ici 2014, soit l'équivalent d'environ 20 000 barils par jour. Cet objectif repose sur l'étendue de la Formation York River dans laquelle s'inscrit le projet Haldimand, sur l'estimation de la ressource contenue dans ce dernier projet, ainsi que sur le potentiel d'autres cibles de classe mondiale situées en Gaspésie et sur Anticosti.

Malgré l'apparente modestie de la production visée, à la valeur actuelle du baril de pétrole ($\pm 90,00$ \$), celle-ci n'en représente pas moins une valeur de plus de 600 millions \$ annuellement, soit environ 25 % du PIB de la Gaspésie. Le Gouvernement en tirera des revenus par le biais des redevances, de l'impôt sur les profits des compagnies et l'impôt sur le revenu des particuliers. Il nous apparaît également raisonnable que l'exploitation de cette ressource naturelle se traduise par des gains durables pour la région. Dans l'éventualité où l'objectif de production est atteignable, Pétrolia souhaite établir un dialogue avec les acteurs du milieu, de manière à ce que le bénéfice pour la région soit à la hauteur du potentiel de développement que peut représenter l'exploitation du pétrole.